



De toutes les stations-service modulaires Total réalisées par l'architecte Jean Prouvé (à gauche, celle de Quincy-sous-Sénart en Essonne en avril 1970), il en reste encore une poignée en fonctionnement, dont trois en Essonne comme celle de Draveil (en juin à droite). Certains férus d'architecture se mobilisent pour qu'elles soient mieux protégées. (L.P.C.H.)

Des stations-service des années 1970 en passe de devenir collecteurs

PATRIMOINE. Il y a plus de quarante ans, Total a commandé à Jean Prouvé une centaine de stations. Leur design a été mis à l'honneur cette semaine à la foire internationale de Bâle (Suisse). Il en reste quelques-unes en Ile-de-France.

DEPUIS PLUSIEURS MOIS, les stations-service de Total font « peau neuve » : 507 sur toute la France (45 en Ile-de-France) sont passées aux nouvelles couleurs « taupe et rouge » et ont bénéficié d'une « modernisation de leur design ». Mais le groupe en a oublié certaines d'entre elles qui ont une histoire insolite : elles ont en effet marqué un pan de l'architecture.

Au début des années 1970, Total commande à l'architecte et ingénieur Jean Prouvé une centaine de stations-service modulaires. Certaines sont encore en fonctionnement en France et en région parisienne (dont trois en Essonne), d'autres ont même été inscrites aux monuments historiques, et quelques-unes ont été vendues aux enchères. Car ces stations « Prouvé » sont devenues collector. A tel point qu'à l'occasion d'une foire internationale de design qui s'est achevée à Bâle (Suisse) hier, la galerie parisienne Patrick Seguin a mis en avant la « Station-service Total » de Prouvé en en remontant une et en lui « donnant une nouvelle vie ».

Des particuliers militent pour que ces œuvres soient classées. Actuellement aucune ne l'est en Ile-de-France

« A partir de 1969, l'entreprise énergétique Total développe une politique d'aménagements industrialisés de ses stations essence », raconte Patrick Seguin, qui a ouvert en 1989 une galerie à Paris pour « redonner leur juste place dans l'histoire de l'art aux grandes signatures que sont Jean Prouvé, Le Corbusier ou encore Charlotte Perriand ». « Le groupe, poursuit le galeriste, a alors fait appel à Jean Prouvé qui a déjà su largement démontrer son savoir-faire en matière d'architectures préfabriquées. »

Pionnier de la production innovante du mobilier et de l'architecture, Jean Prouvé a imaginé dès 1932 les premiers équipements pour la cité universitaire de Nancy (Meurthe-et-Moselle) ou celles d'Antony

(Hauts-de-Seine) en 1954. Il a aussi conçu des maisons démontables pour répondre aux besoins de logement pendant la période d'après-guerre. Pour Total, qui ne veut plus se cantonner à la simple distribution de carburant mais aussi offrir aux clients des espaces de restauration, de repos et de services, Jean Prouvé dessine un petit bâtiment modulable facilement reconnaissable : de forme circulaire, il possède 13 facettes et deux étages, celui du dessus servant à l'époque à loger le pompiste. Il se construit en quelques jours, ce qui permet sa « prolifération » dans tout l'Hexagone.

Depuis, même les gérants des stations ignorent le passé de ces structures. « J'ai appris qu'elle avait été construite par un grand architecte car des passionnés passent régulièrement prendre des photos », confie la gérante de la station de Draveil (Essonne), plus au fait que celle de Saint-Germain-lès-Corbeil qui l'ignorait totalement. Celle d'Arpajon, en sortie de N 20, a fait l'objet d'un hors-série de Route Nostalgie.

Des particuliers, passionnés d'architecture, militent pour que ces stations Prouvé soient classées. « En Ile-de-France, aucune ne fait l'objet d'une inscription aux monuments historiques », confirme la direction régionale aux affaires culturelles. Celle de Beure (Doubs), près de Besançon, l'a été en 2013. En 2014, une station Prouvé de Meurthe-et-Moselle — la première construite en 1969 — a été adjugée 36 000 € fin 2014. Près de trois fois moins que celle vendue aussi aux enchères en 2008 à Niort (Deux-Sèvres).

« Les acheteurs sont des collectionneurs passionnés, parfaitement conscients d'acquiescer des pièces phares de l'histoire du design et de l'architecture du XX^e siècle, se félicite Patrick Seguin. Ils contribuent

à préserver et faire perdurer l'œuvre de Jean Prouvé. »

Plus que Total, qui, contacté, « n'a personne pour parler de ces stations-service ». Des férus d'his-

toire locale, comme le chroniqueur essonnien Frédéric Delacourt, se chargent de transmettre ce passé atypique de stations-service où l'on ne fait pas seulement le plein, mais

où l'on peut en apprendre sur l'art et l'architecture. **CÉCILE CHEVALLIER** Il existe une monographie éditée par la Galerie Patrick Seguin : « Jean Prouvé, station-service ».



On doit à Jean Prouvé la structure métallique à géométrie irrégulière du Palais omnisports de Paris-Bercy. (Bercy/Yann Studio)

Un architecte qui a laissé des traces dans la région

« Jean Prouvé est indissolublement Architecte et Ingénieur, écrivait Le Corbusier le 12 mai 1954. Car tout ce qu'il touche et conçoit prend immédiatement une élégante forme plastique tout en réalisant, si brillamment, les solutions de résistance et de mise en fabrication. Son œuvre de l'après-guerre a laissé partout des témoignages décisifs. » L'empreinte de Jean Prouvé, architecte et designer mort en 1984 à l'âge de 82 ans, est présente dans tout l'Hexagone. Le mur-rideau de l'hôtel de ville de Grenoble, le Palais des expositions à Lille ou ses réalisations en tôle pliée comme les bibliothèques, fauteuils, chaises, lits *Antony*, toujours très cotées de nos jours (un exemplaire original d'une chaise *Antony* se vend autour des 40 000 €). En Ile-de-France aussi, beaucoup de bâtiments témoignent de la patte de Jean Prouvé. On lui doit la

façade en verre de la tour Initiale (autrefois tour Nobel) dans le quartier de La Défense (Hauts-de-Seine), la charpente métallique à géométrie irrégulière du Palais omnisports de Paris-Bercy, les 14 maisons industrialisées érigées à Meudon (Hauts-de-Seine) entre 1950 et 1952 pour répondre aux besoins urgents de logement de l'après-guerre... D'autres ont été détruites. La façade en aluminium et en verre de l'immeuble « Sandoz » (devenu depuis Novartis) à Rueil-Malmaison (Hauts-de-Seine) par exemple. Ou laissées à l'abandon, comme le Club des Espérances, seul monument historique d'Ermont (Val-d'Oise), dont la construction dans les années 1960 est due au concours des Mille Clubs, un dispositif lancé par le ministère de la Jeunesse et des Sports pour financer de nouveaux lieux bâtis et décorés par les jeunes eux-mêmes.

C.C.H.